LETTRES MORTUAIRES ET D'OBIT. — *Imprimerie Alfred Reboux.* — Avis gratuit dans les deux éditions du *Journal de Roubaix*, dans la *Gazette de Tourcoing* (journal quotidien.)

Pompes funèbres. — Courtot-Uyttenhove. (Voir aux annonces).

Caisse d'épargne de Roubaix
Bulletin de la séance du 14 janvier 1877.
Sommes versées par 158 déposants, dont 36 nouveaux. Fr. 21.245.00
66 demandes en remboursement. 14.408.48
Les opérations du mois de janvier sont suivies par MM. Achille Wibaux et Paul Dazin, directeurs.

Le cabinet de Me **RODET**, avocat agréé près le tribunal de commerce de Tourcoing, est situé rue de Lille, 46.

Belgique

M. J. Chuffart de Tournai, allié à une famille lilloise, est nommé chevalier de la Légion d'honneur pour services pendant la guerre et nombreux services pour les souscriptions des blessés militaires d'Alsace-Lorraine, des inondés du Midi, etc.

CORRESPONDANCE

Les articles qui suivent, n'engagent ni l'opinion, ni la responsabilité du journal.

On nous demande l'insertion de la lettre que voici. Nous l'accueillons, parce qu'elle est curieuse à plus d'un titre, mais nous y faisons nos réserves les plus expresses, et nous sommes convaincus qu'elle amènera des répliques:

LAINES

Monsieur le Rédacteur,

Ce qui se passe en France, mais surtout à Tourcoing et à Roubaix, sous le rapport de la laine, est l'objet d'une incrédulité complète à l'étranger.

C'est ce mouvement inexplicable de baisse que nous voulons chercher à analyser, et nous comptons bien le faire, d'une façon qui défie toute critique, n'en déplaise à ceux que leur intérêt personnel pousse à montrer aux autres les grands bâtons dont parle notre immortel Lafontaine et qui, de près, ne sont que des bâtons flottants.

Aujourd'hui, on dit de tel ou tel négociant : « il a de la chance » ! Autrefois, on ne faisait l'éloge d'un commerçant, qu'en parlant de sa prudence et qu'en vantant la sagesse et la *suite* de ses actes.

Autrefois, l'*offre* se réglait sur la *demande* et l'on ne connaissait pas les grandes catastrophes que nos brasseurs d'affaires de la nouvelle école ont mises à la mode; on attendait, avec patience, que l'industrie demandât des aliments et l'on arrivait lentement, tranquillement, sûrement à l'aisance et à la fortune. C'est ainsi que nos aînés ont fondé Roubaix, Tourcoing, Reims, Amiens, Sedan, Elbeuf et Mulhouse et porté le nom et la gloire industrielle de la France dans tous les coins du monde.

Aujourd'hui, l'*impatience* est le trait dominant du caractère de certains négociants français. Si les affaires ne viennent pas assez vite ils vont à elles, les provoquent, les appellent, les forcent. Ces négociants ne se soucient plus de la *demande*, ils offrent ! Eh ! quoi, s'ils n'offraient pas, s'ils ne vendaient pas quand même, on pourrait, à Londres, à Amiens, au Hâvre, à Bordeaux ou à Marseille, faire une vente publique où ils ne se trouveraient pas! Ce n'est plus possible; l'acheteur français est impatient ; il lui faut des affaires ! Et le prix de revient?.. Bah !.. Il sera toujours temps de le connaître. Vendons d'abord. Vendons encore, vendons quand même ; vendons toujours.

***

Nous ne forçons pas cette peinture. Chacun en reconnaîtra la fidélité dans cette rage qui force bon nombre de maisons à aller chercher l'*inconnu au loin*. Nos pères opéraient sur place; nous, il nous faut franchir les continents et correspondre au moyen de l'électricité. Est-ce trop cher de payer 30 ou 40 francs chaque mois du télégramme qui, étant compte fait, amènera une déception de 30, 40, 50, 60 ou même cent mille francs ? Nous ne critiquons pas ici les correspondances rapides auxquelles le commerce doit son développement admirable ; nous blâmons la rage qui nous porte à nous substituer à ceux qui, opérant au loin, avaient su nous aider à réussir. Nous tenons mal les rênes d'un char si lourd et, avec ce char, nous versons dans l'ornière.

Une seule chose nous étonne, c'est la durée de ces agissements imprudents.

***

Les événements sont assez près de nous pour que chacun voie la sincérité de ce que nous avançons.

Lors de la dernière vente de Londres, les esprits se sont si bien montés, que les enchères se sont terminées en hausse.

Pendant ce temps, les impatients enlevaient à Anvers, toutes les laines nouvelles à des prix qui dépassaient les bornes de la sagesse, car chacun sait que le peigné de Buenos-Ayres s'offrait de 8 à 8 25, quand, à Londres, on établissait à 50 centimes plus bas des peignés équivalents.

Qui obligeait les acheteurs à opérer ainsi ?

La *rectification des cours* à Anvers devait se faire, d'autant plus que la fin de l'année amène toujours, dans les transactions, un calme relatif, et qu'au moment des inventaires, personne ne se sent disposé à faire des provisions.

Au lieu d'attendre, on a voulu forcer les cours.

C'est alors que plusieurs maisons qui n'avaient presque rien acheté à Londres, se sont mises à offrir quelques lots de peigné en baisse. — « Pas de » stock ! Bravo !.. Nous allons préparer » la place pour la vente de février et » alors, nous frapperons ferme et longtemps. »

Cela n'a pas été compris de la masse qui ne raisonne pas. La nuée de courtiers marrons qui tourbillonne partout n'eût rien de plus pressé que d'exploiter la position nouvelle, en offrant, au loin et au près, les marchandises au rabais.

Naturellement, la fabrique, à la veille de prendre ses commissions, ne se pressait pas; elle attendait patiemment.

Le mouvement s'étendit, et, aujourd'hui, tout le monde sait ce qu'il est devenu.

***

Nous dirons :

1° Que la fabrique, en aucune ville, ne demandait de baisse sensible; qu'elle attendait simplement des cours modérés, basés sur le revient des dernières laines achetées à Londres et sur le coût avantageux des importations de La Plata;

2° Que personne ne reprochait au commerce de laine, l'espèce de succès qui couronnait ses efforts depuis trois mois, car, depuis 1872, il n'avait connu que pertes et déceptions;

3° Que tout faisait prévoir une marche raisonnée des événements et des prix, puisque l'année nouvelle nous donnait un renfort dans nos existences et empêchait la matière première de s'élever encore.

Rien, absolument rien, n'émanait des idées de baisse.

Les dernières enchères n'avaient pas satisfait tous les besoins, et les industriels manquaient de certaines sortes de laines.

L'impatience a compromis, pour un instant, la prospérité de nos affaires.

Les importations de Buenos-Ayres, laissent du résultat. *On le publie* haut et au loin. Vite, vendeur ! A quoi bon tant gagner? Et, d'offre en offre, en face d'un convive repu, qui ne veut plus rien manger, on finit par vendre son droit d'aînesse pour un plat de lentilles.

Ce mauvement inattendu surprend les fabricants eux-mêmes qui se demandent où l'on va, et qui suspendent tout achat à cause de la crainte de l'avenir. Ils souffrent de la peur que nous leur avons faite.

Nous nous moquons de la politique et de la bourse quand les affaires vont bien ; dès qu'elles clochent, nous écoutons à toutes les portes et, comme de vieilles babelles, nous allons colporter tous les cancans connus ou supposés, c'est Constantinople ! c'est la Russie ! c'est le Sénat ! c'est la Chambre ! c'est ceci ! c'est celà ! et, comme nous sommes de profonds politiques, nous nous occupons de tout, excepté de nos affaires, nous envions la chance des autres, nous rions de leurs pertes qui nous consolent des nôtres, puis, nous attendons le bon temps, sans voir clair autour de nous...

***

Le bon sens va plus droit au but; il observe, réfléchit et agit.

Aucune ville industrielle de France n'a réellement à se plaindre. L'hiver se fait mal, mais la vente n'est pas nulle. La draperie s'écoule mieux que l'an dernier, le mérinos se vend mieux qu'il y a 6 mois, et la situation générale est telle que le gouvernement lui-même propose des dégrèvements d'impôts. De stock... nulle part !

Si tout cela est vrai, ne nous plaignons donc pas. Les fabricants ne peuvent faire du stock pour nous enrichir, et ils savent, eux, que plus ils *demandent*, plus la hausse se fait. Or, ils ont beaucoup acheté, il y a 3 mois; les filateurs ne savaient alors où donner de la tête. Aujourd'hui, il faut produire, vendre, expédier et attendre, puisque les marchands de laines *leur préparent* des prix plus avantageux.

C'est ainsi que, depuis 2 ans, *les millions perdus par la laine ont été gagnés par les tissus.*

Mais, le marchand de laines est impatient; il faut qu'il réalise. Soit ! Il se condamne à tous les malheurs connus aujourd'hui et personne ne le plaint.

Les importations des années précédentes n'ont pas laissé de queue et, partout, les besoins de l'industre ont absorbé tout ce qui existait en matière première.

Pourquoi, dès le premier mois, exagérer l'augmentation de la production et dire qu'il y aura trop de laine, et *qu'il faut* réaliser vite ? Ceux de Buenos-Ayres se hâtent d'expédier ; ceux du continent se hâtent de réaliser, et le raisonnement qui précédé fait ressembler, les uns et les autres, à un homme qui creuserait, de ses propres mains, le lit de la rivière où il veut se nager.

***

Il n'est, du reste, pas besoin de raisonnements pour appuyer les faits, et voici ce que nous lisons, aujourd'hui même, dans *The Times*, page 7, à l'article intitulé: *Etat du commerce*. Nous traduisons le plus fidèlement possible, c'est-à-dire sans fixer en quoi que se soit, le sens, ni pour ni contre la thèse que nous soutenons aujourd'hui :

» BRADFORT : Le ton du marché de ce » jour est de nouveau animé. Cependant » les transactions se font avec une certaine prudence. Les achats de laine se » limitent aux besoins présents. Les » laines, que réclame la fabrication actuelle, sont l'objet d'une demande active. Les *moutons* du Kent sont rares » et par conséquent chers. Les laines » longues sont fort recherchées; leurs » prix fermes. Les laines de peaux sont » demandées également et réalisent les » pleins prix. Les peignons et déchets » de laine anglaise et de laine d'Australie sont à des limites très-fermes; on » les demande beaucoup.

» Pas de variation à signaler pour » les fils. Si les filateurs voulaient accepter les prix des 15 derniers jours, » il se ferait beaucoup d'affaires, mais » ils demandent plus.

» La demande de l'intérieur, pour les » étoffes, continue à être active. Les » prix n'ont pas de tendance à la » hausse. »

Nous avons des nouvelles particulières de l'Angleterre et nous savons pertinemment qu'à Londres, dans l'intérieur, à Liverpool et à Bradford, on s'attend à des prix plus fermes.

Ce qui se vend, se traite à des limites excessivement fermes.

Il arrivera donc, qu'après avoir acheté en hausse et vendu en baisse, les Français opéreront de nouveau en hausse, pour revendre... comme ils le pourront !

Il est évident que la vente de Février va réveiller de nombreux appétits. Or, on sait que, dès le début de la prochaine vente, il faudra se fixer sur les rendements, sur la propreté, etc., etc. Tout cela va échauffer les imaginations, et, après 8 jours de précautions, les acheteurs français, seront repartis...

Nous écrivons hardiment ces lignes, parce que tout fait prévoir que le dénouement de la crise actuelle finira par cet éclat de rire. Il est triste de voir que nous n'en sommes encore que là de notre éducation commerciale. Si quelqu'un pense le contraire, nous serions curieux de discuter ses arguments.

L'argent qui se perd aujourd'hui constitue des sacrifices inutiles. Pour que l'industrie réussisse dans un pays, il faut que le commerce qui la soutient, la commandite et la guide, prospère également. Nous ne pouvons donc qu'appeler la discussion sur ces questions économiques. La vérité importe à tous; elle dirige les uns, elle empêche les autres de se perdre dans de faux calculs. L'erreur amène des crises qui troublent profondément le commerce général, sans bénéfice aucun pour la masse, car le nombre des intermédiaires est tel que, la laine baissant de 20 à 30 pour cent, les étoffes et les confections arrivent aux mêmes conditions, dans les mains du consommateur.

En empêchant des variations brusques et inutiles nous sauvegardons, avant tout, nos propres intérêts, c'est-à-dire ceux sur lesquels il n'est permis à aucun commerçant honnête et intelligent de fermer les yeux.

VAN.....

Tourcoing, 17 janvier 1877.

Faits Divers

— M. Martel garde des sceaux est arrivé à Cannes, où il restera quinze jours.

La *Patrie* annonce que le général Tchernaieff est arrivé hier matin à Paris, il est descendu à l'hôtel du Louvre.

— Hier, a eu lieu la seconde réception du ministre de l'intérieur. Le monde diplomatique était brillamment représenté à cette soirée; on remarquait l'ambassadeur d'Angleterre, lord Lyons, le général Cialdini, ambassadeur d'Italie et le ministre de Suisse. On remarquait parmi les hommes politiques et les administrateurs qui se sont rendus à la réception du ministre de l'intérieur: la plupart des ministres, le général Berthaut, M. Teisserenc de Bort, M. Christophle, plusieurs préfets, le maire et les adjoints de la ville de Marseille, MM. Henri Martin, général Billot, Le Royer, Carnot, Calmon, d'Andlau, Paul Morin, marquis de Malleville, de Lasteyrie, Lepetit, de Saint-Vallier, général Boissonnet, sénateurs; MM. Lacaze, Drumel, Codet, Victor Lefranc, colonel Denfert, Colin, Rouvier, Cosson, Langlois, Deschanel, de Rémusat, députés; un grand nombre de représentants des beaux arts, de la littérature et de la presse.

— D'après divers journaux, il ressort de rapports adressés au ministère de l'intérieur que tous les jurys départementaux pour l'Exposition de 1878 ne déploient pas le zèle qu'on était en droit d'attendre d'eux. Dans quelques-uns on signale une apathie un peu trop grande. M. le ministre de l'intérieur a transmis ces renseignements à M. Teisserenc de Bort, avec lequel il va se concerter pour aviser aux mesures à prendre dans le but de mettre promptement fin à cet état de choses.

— Au Conseil d'Etat, les sections des finances et des travaux publics ont achevé hier l'examen des nouveaux statuts du Crédit foncier. Aujourd'hui jeudi, le Conseil d'Etat, en assemblée générale, pourra statuer sur cette affaire, et sa déclaration sera terminée samedi.

— On télégraphie, le 15, de Christiania, que le grand théâtre de cette ville vient d'être détruit par un incendie.

— On écrit de Kozlow, au *Monde russe* que, par suite de la mauvaise récolte du foin, le prix des chevaux a considérablement baissé; des chevaux dont le prix était de 25 à 40 roubles se vendent aujourd'hui presqu'à 3 et 4 roubles.

— On mande de Calcutta, qu'une dépêche du gouvernement indien évalue à 6,500,000 livres sterling les secours distribués par les présidences de Bombay et de Madras aux populations affligées par la famine.

Nouvelles du soir

On nous écrit de Paris, ce matin :

« M. John Lemonne revient une fois de plus sur l'affaire des commissions mixtes.

» Nous n'avons pas, dit-il, la simplicité de vouloir chercher la morale dans l'histoire. Nous nous bornons à maintenir que la légalité, surtout celle du lendemain, n'est point nécessairement la justice; que la Cour de cassation, en jugeant que les commissions mixtes étaient devenues légales par une sanction ultérieure, n'a pas dit qu'elles fussent justes, morales, vertueuses. Elle a dit qu'elles ne pouvaient pas être poursuivies, mais non pas qu'elles n'avaient pas méritées de l'être. Enfin, elle n'a pas déclaré que les gardiens et les représentants des lois, en s'associant à la violation de toutes les lois, avaient accompli un devoir.

» La plupart des journaux commentent « l'échec de la Conférence ». L'un d'eux dit à ce sujet :

« Cet échec complet, absolu, fait peu d'honneur à l'Europe, et est déplorable à plus d'un égard. Il nous paraît, d'ailleurs bien simple de l'expliquer : Les Turcs sont résolus à se défendre les armes à la main, et ils ont bien vite compris que l'entente entre les puissances n'allait pas jusqu'à une exécution fédérale. Les hésitations de la Russie leur ont aussi donné à supposer que le déploiement de forces sur les frontières de leur empire n'était pas aussi sérieux qu'ils l'avaient pensé d'abord et que le cabinet de St-Petersbourg n'avait eu qu'un but, les intimider. »

—

Petite Bourse du Soir :
30/0, 71 47 58.
Emprunt, 106.55 52 1/2 56 1/4 55.
Turc, 11.87 1/2 82 1/2
Banque ottomane, 379.37 378.75.
Egyptienne. 254.37 253.75.
Italien. 70.75.

DEPÊCHES TELEGRAPHIQUES

Constantinople, 17 janvier.

La situation n'est pas changée.

On croit que le grand-conseil qui doit se réunir demain ne donnera pas son adhésion.

Il se confirme que si les Turcs refusent, les ambassadeurs partiront samedi.

On espère néanmoins le maintien de la paix.

Constantinople, 17 janvier,

On annonce que le gouvernement ne mettra pas en circulation les sept nouveaux millions de livres en papier-monnaie dont l'émission a été récemment décrétée.

La circulation actuelle qui est de trois millions serait augmentée pour le moment de un ou deux millions seulement.

Constantinople, 17 janvier.
6 h. 50 soir.

La situation n'a pas changé.

On croit que le grand Conseil qui se réunira demain refusera de donner son adhésion aux deux points maintenus des dernières propositions des puissances. Si, dans la Conférence de samedi, les Turcs donnent une réponse négative, les ambassadeurs partiront certainement, mais on espère néanmoins que la paix pourrait être maintenue.

Recevant aujourd'hui le ministre de la Porte Moksin Khan, le Sultan a dit qu'il voulait entretenir les relations les plus amicales avec la Perse.

Contrairement aux bruits répandus par des journaux étrangers, il n'est nullement question de la nomination de Nubar Pacha comme gouverneur de la Bulgarie.

Vashington, 17 janvier.

La Chambre des représentants a ordonné l'arrestation des membres du comité chargé d'examiner les votes de la Louisiane. Cet ordre est motivé par leur refus de livrer les documents demandés par la commission de la Chambre.

Bilbao, 17 janvier.

Le gouverneur a interdit aux journaux de la Biscaye, sous peine de suspension, de parler de l'application de la loi sur les fueros.

On annonce comme probable la démission collective des municipalités.

Madrid, 17 janvier, 6 h. 40 s.

M. de Castro, ambassadeur d'Espagne à Lisbonne, a donné sa démission pour raisons de santé.

Stockholm, 17 janvier.

L'ouverture du Rigsdag a eu lieu aujourd'hui. Dans le discours du trône, le roi annonce la présentation d'un projet de loi ayant pour but de donner une plus grande extension aux exercices militaires, et à l'obligation que les sujets suédois ont de servir dans l'armée. Cette loi est destinée à servir de base au nouveau règlement de l'armée.

Le discours du trône annonce également la présentation de projets concernant une diminution de l'impôt foncier, les crédits nécessaires pour la flotte et la protection de la propriété intéraire.

Le comte Henning-Hamilton a été élu président de la première Chambre. Les autres membres des bureaux des deux Chambres sont les mêmes que l'an dernier.

Rome, 17 janvier.

Le Pape a reçu aujourd'hui, à l'occasion du cinquième anniversaire centenaire du retour des papes d'Avignon, plusieurs personnages et quelques prélats. Aucun discours n'a été prononcé.

La Chambre des députés a commencé la discussion du projet relatif aux abus commis par les ministres du culte dans l'exercice de leur ministère.

MM. Martini et Merzario ont combattu le projet. M. Abignente l'a défendu.

Rome, 17 janvier.

La Banque nationale a fixé à 50 livres le dividende du second semestre de 1876.

DERNIÈRE HEURE

Constantinople, 18 janvier, midi.

La Turquie est disposée à faire des concessions sur la question des gouverneurs, mais elle se refuse à en faire aucune touchant la question de la commission; conséquemment le départ des ambassadeurs est toujours probable.

On nous écrit de Paris, le 17 janvier 1877 :

Nos rentes remontent entraînées par la hausse des consolides anglais.

Les optimistes affirment que le refus de la Turquie de faire aucune concession, n'aura pas la guerre pour conséquence.

On finit à 71.50 sur le 3 0/0, 106.47 1/2 sur le 5 0/0, 70.70 sur le 5 0/0 Italien, 11.85 sur le Turc.

Les actions de l'Est Algérien sont toujours la valeur la plus recherchée au comptant; la hausse de ces titres sera d'autant plus solide qu'elle se fait à pas lents et qu'elle est justifiée par les motifs les plus sérieux.

Les capitaux qui allaient aux obligations des chemins de fer secondaires, sont maintenant avertis du danger, ils se portent de préférence sur les valeurs dotées d'une garantie de l'Etat et notamment sur l'Est Algérien.

Les actions du Crédit foncier étaient très-faibles au milieu de la hausse générale. On a tout lieu de croire que l'approbation de la fusion de cette société avec le Crédit agricole sera accompagnée de modifications dans les statuts prévenant le retour d'aventures semblables à celles qui ont fait du Crédit foncier une institution de Crédit à part, et que l'application des statuts nouveaux sera confiée à un gouverneur placé directement sous la main du ministre des finances.

Le navire *l'Amérique* est encore le jouet des vents et des flots; les actions de la Compagnie Transatlantique n'en ont pas moins monté à 373.75.

Toujours même lourdeur sur les valeurs Egyptiennes.

COMMERCE

Avis divers

HAVRE, 17 janvier. — *Deux heures.*—Notre marché aux cotons est encore plus languissant, aujourd'hui, les recettes aux E.-Unis paraissant reprendre sur une échelle plus large. Nos cours, par suite, se détendent graduellement, surtout pour la marchandise attendue. En disponible, la filature, qui est toujours très-réservée, n'a acheté, ce matin, que quelque lots, dans les provenances d'Amérique, sur la base de fr. 84 le tres ord. N.-Orleans.

Nos grandes ventes publiques de laines se sont ouvertes, hier après-midi, ainsi que nous l'avons indiqué déjà, en présence d'un bon concours d'acheteurs. Néanmoins, les enchères, ont été froides pour toutes les autres sortes; les secondaires et inférieures étaient surtout délaissées. Les pris payés ont établi une baisse à peu près générale de 20 à 25 sur les cotes de fin novembre, c'est-à-dire sur le plus haut point atteint au début de la nouvelle campagne. Comparativement aux cours établis avant l'ouverture des enchères, il faut également signaler une baisse de 5 cent. sur les qualités supérieures et de 10 cent. sur les sortes courantes. Dans cette première journée, il a passé sous le marteau 1,961 B. dont 1,952 de la Plata), sur lesquelles il a été adjugé, ainsi, 1,949 B. (dont 1,047 de la Plata), suivant détail ci-dessus. Cette après-midi, a lieu la seconde séance.

Quatre heures. — Notre marché aux cotons se ferme avec aussi peu d'entrain qu'au début, vu les avis en nouvelle baisse de Liverpool.

Les ventes notées jusqu'à quatre heures n'ont point dépassé, en somme, 351 B., la totalité en provenances d'Amérique disponibles.

A terme, les cours continuent de fléchir, presque sans affaires.

BANQUE NATIONALE
Place Vendôme à Paris
Société Anonyme, capital : 4,000,000

TABLEAU des VALEURS NON COTÉES

Banque de Paris	1,000	1,250	—
Banque d'Escompte	500	625	—
Banque de Commerce	500	625	—
Crédit foncier colonial	500	625	—
Crédit foncier et agricole	500	625	—
Crédit industriel et commercial	500	625	—
Crédit lyonnais	500	625	—
Crédit mobilier français	500	625	—
Crédit mobilier espagnol	500	625	—
Crédit foncier autrichien	500	625	—
Crédit foncier anglais	500	625	—
Crédit foncier de Portugal	500	625	—
Crédit foncier de Russie	500	625	—
Crédit foncier de Turquie	500	625	—
Crédit foncier de Vienne	500	625	—
Crédit mobilier autrichien	500	625	—
Crédit mobilier espagnol	500	625	—
Crédit mobilier français	500	625	—
Crédit mobilier lombard	500	625	—
Crédit mobilier portugais	500	625	—
Crédit mobilier russe	500	625	—
Crédit mobilier turc	500	625	—
Crédit mobilier autrichien	500	625	—
Crédit mobilier hongrois	500	625	—
Crédit mobilier roumain	500	625	—
Crédit mobilier serbe